



Des dictées tous les jours, vraiment ?

Le ministre de l'Education veut rendre quotidien cet exercice de grammaire et d'orthographe tant redouté par les élèves.

PAR JOFFREY VOVOS

DE LA LECTURE à l'orthographe, il n'y a qu'un pas, franchi hier par Jean-Michel Blanquer. En réponse aux résultats catastrophiques des écoliers français en compréhension de l'écrit (*lire notre édition d'hier*), le ministre de l'Éducation a présenté une batterie de mesures. Parmi les plus commentées, l'instauration de dictées quotidiennes dans les écoles.

L'annonce a reçu un accueil pour le moins mitigé. « C'est un gadget, tacle Samuel Cywie, le porte-parole de la fédération de parents d'élèves PEEP. On nous parle sans cesse de l'école de la confiance, mais il serait temps que l'on commence à faire un peu confiance à l'école. » Réaction tout aussi épidermique du côté des syndicats d'enseignants, où l'on soupçonne le ministre de vouloir détourner l'attention.

« La dictée est un exercice certes utile mais qui ne répond absolument pas aux problèmes de compréhension de l'écrit mis en lumière par

l'enquête Pirls », s'étonne Stéphane Crochet, le secrétaire général du SE-Unsa.

« C'est une façon, une fois de plus, de donner des gages à une droite conservatrice, tout en laissant entendre que les enseignants ne font rien, ce qui n'est absolument pas le cas », réagit Francette Popineau, la porte-parole du Snuipp-FSU, syndicat majoritaire du premier degré.

« L'ORTHOGRAPHE S'EST DÉGRADÉE ET CE N'EST PAS ACCEPTABLE »
JEAN-MICHEL BLANQUER,
MINISTRE DE L'ÉDUCATION

L'idée de Jean-Michel Blanquer n'est pas nouvelle. Comme il l'a lui-même rappelé hier, en 2015, son prédécesseur, la socialiste Najat Valaud-Belkacem, avait déjà tenté d'instaurer des dictées quotidiennes. Mais l'idée, perçue comme contraire à la liberté pédagogique des enseignants, est finalement restée dans les cartons. Pourquoi la ressusciter ? « Nous faisons régulièrement des dictées de même nature à des élèves



LP/JEAN-NICOLAS GUILLO

Un gadget pour les uns, un gage pour une droite conservatrice ou une entrave à la liberté pédagogique pour d'autres : la dictée systématique ne fait pas école.

de même niveau et nous savons que l'orthographe s'est dégradée et ce n'est pas acceptable », se justifie Jean-Michel Blanquer. Une allusion à une étude publiée l'an dernier par le ministère de l'Éducation. Elle montrait que, sur un même texte, les CM 2 font en moyenne sept erreurs de plus que leurs aînés trente ans plus tôt.

« Le problème, c'est de systématiquement

ser comme cela un exercice. En CP et CE 1, on fait des dictées tous les jours mais il ne s'agit que de mots. Ensuite, on passe à des textes. Et la correction en classe, une étape nécessaire pour apprendre et progresser, peut alors prendre beaucoup de temps, souligne Stéphane Crochet, lui-même professeur des écoles. Or, il y a d'autres activités tout aussi utiles, comme les rédactions. »



SOURCE : PROGRESS IN INTERNATIONAL READING LITERACY STUDY